

L'EDITO

Frédéric Soumois

ÉTUDIANTS MÉDECINS : IL FAUT UN YALTA POUR LES URGENCES

Un Yalta est-il possible dans l'épineux dossier de la formation des médecins qui voit, depuis 1997, les rebondissements absurdes succéder aux sélections ubuesques ? On voudrait croire que, jeudi, Jean-Claude Marcourt et Maggie De Block trouveront le système-miracle qui rassurera le Nord contre les « dépenses excessives du Sud » et le Sud contre la volonté de la Flandre de faire sombrer la solidarité fédérale. Car on en est arrivé aujourd'hui à refuser à un étudiant qui a réussi en première session 60 crédits (alors que 45 suffisent pour réussir d'ordinaire) mais qui n'est classé « que » 160^e, de poursuivre des études pour lesquelles il semble pourtant raisonnablement apte.

En 1945, pour le vrai Yalta, Churchill, Staline et Roosevelt, unis contre le nazisme, le fascisme et

l'impérialisme japonais, étaient aussi profondément opposés par leurs intérêts, leurs zones d'influence et leur vision de l'avenir des peuples. Mais ils ont trouvé un terrain d'entente. D'aucuns argueront que cette paix fut scellée au détriment de bien d'autres libertés. Et que l'encre à peine sèche de ce traité servit de comburant à la guerre froide, à des conflits sanglants, au mur de Berlin et à d'autres atrocités.

Imposer aux médecins de ne s'établir que là... où l'on a besoin d'eux

Mais, enfin, il faudra bien que les éminences belges qui ont des responsabilités dans le futur de la médecine de ce pays enterrent la hache de guerre, avant que nous sombrions dans le ridicule. Songez : le Conseil d'Etat vient de balayer non le principe, pourtant moyenâgeux, du concours, mais la manière dont est déterminé le chiffre de candidats admis à continuer. Un chiffre deviné dans une boule de cristal censée peser de combien de professionnels de santé on aura besoin dans douze (!) ans. Soit presque trois mandatures fédérales, seize grossesses humaines ou six fois le

temps pour Mars de faire le tour du Soleil. Et trois sessions de Jeux olympiques. Impossible ? Bien entendu ! Sans doute devra-t-on enfin franchir le pas d'imposer aux médecins de ne s'établir que là... où l'on a besoin d'eux. Et sinon de passer leur chemin. C'est sans doute, à terme, la seule solution pour conserver viable un système où le malade paye peu parce que tous les citoyens

contribuent selon leurs moyens, bien portants ou pas.

Pour fumer le calumet de la paix, De Block et Marcourt devront abandonner chacun quelques préjugés ou quelques crédos. Car en Flandre, on dégaine trop souvent le spectre de la fin de la Sécu, tandis que chez les francophones, on nie trop grossièrement que, sans un niveau de prérequis indispensable, entreprendre des études de médecine gaspille espoir et ressources.

« Gagner la guerre, ce fut très difficile, mais gagner la paix, ce sera encore plus difficile », disait Georges Clemenceau. Surnommé le Tigre, le premier flic de France était un briseur de grèves parfois féroce, mais fit aussi voter la loi de la journée de huit heures...